

Table des matières

| | |
|--|-----|
| Introduction | 5 |
| Connaître la grâce de Dieu dans la vérité | |
| Chapitre 1, 1-8 | 13 |
| Le royaume du Fils de son amour | |
| Chapitre 1, 9-14 | 31 |
| Afin qu'en toutes choses Christ ait la première place – Chapitre 1, 15-18 | 51 |
| Parfaits en Christ | |
| Chapitre 1, 19-29 | 71 |
| La marche en Christ | |
| Chapitre 2, 1-12 | 91 |
| Vie avec Christ | |
| Chapitre 2, 13-23 | 115 |

| | |
|--|-----|
| L'application pratique de la doctrine | |
| Chapitres 3 et 4 | 129 |
| Les deux aspects du comportement chrétien – Chapitre 3, 1-11 | 131 |
| Sphères de la pratique chrétienne | |
| Chapitres 3, 12 à 4, 1 | 149 |
| La vie collective des croyants | |
| Chapitre 3, 12-17 | 151 |
| Le mariage et la famille au point de vue chrétien – Chapitre 3, 18-21 | 171 |
| Le domaine professionnel | |
| Chapitres 3, 21 à 4, 1 | 187 |
| L'œuvre du Seigneur | |
| Chapitre 4, 2-18 | 193 |

Introduction

Le double ministère de l'apôtre Paul

Paul a été un instrument exceptionnel, choisi par Dieu, pour nous transmettre la vérité chrétienne. Toutes ses épîtres, dans le Nouveau Testament, sont inspirées par le Saint Esprit. Mais parmi celles-ci, deux écrits principaux nous exposent tout le fondement de la foi chrétienne: l'épître aux Romains et l'épître aux Ephésiens. Nous y trouvons les deux grands ministères de l'apôtre. Il est important de les connaître pour étudier l'épître aux Colossiens.

Son premier ministère était la prédication de l'évangile de Dieu, il nous est exposé dans l'épître aux Romains. L'évangile de Dieu nous montre comment Dieu a résolu les problèmes du vieil homme, c'est-à-dire de l'homme avant sa conversion.

Celui-ci a deux problèmes: Il a péché, et le péché habite en lui. Par là même, il est devenu un esclave du péché. Ensuite l'épître aux Romains poursuit en montrant d'abord clairement que la question des péchés (ses mauvaises pensées, ses méchantes paroles, ses actions et ses voies corrompues) est résolue. Pour la régler, le sang de Jésus Christ a coulé à la croix de Golgotha. Là, il a donné sa vie pour nous. Secondement, il nous est enseigné que le Seigneur Jésus nous a libérés de l'asservissement au péché. Cette œuvre a trouvé son accomplissement en ce qu'il est mort, et que nous sommes morts avec lui. Nous avons ainsi été affranchis du péché qui habite en nous. Tel est l'essentiel de la doctrine de l'épître aux Romains dans les chapitres 1 à 8.

Là où termine l'épître aux Romains, commence l'épître aux Ephésiens. Ayant maintenant la paix avec Dieu, nous apprenons que, dans les richesses de sa grâce, il n'a pas seulement résolu les problèmes du vieil homme. Dieu a aussi fait au *nouvel* homme – l'homme après sa conversion – de *nouveaux* et glorieux dons. Le second ministère de l'apôtre consiste à montrer quels sont ces dons, et il le fait dans l'épître aux Ephésiens, que l'on pourrait appeler: le mystère du Christ. Cette expression caractérise ce que Dieu a donné au chrétien croyant dans la gloire de sa grâce. Nous pouvons le résumer en quatre points:

- Il est devenu un enfant de Dieu;
- il a reçu l'adoption;
- il est cohéritier de Christ;
- il est uni avec tous les rachetés en un seul corps, dont Christ dans le ciel est la tête glorifiée.

Tels sont les deux grands ministères de l'apôtre Paul. Le premier avait été annoncé par l'Ancien Testament. Il est écrit en Romains 1, 2: «l'évangile de Dieu (lequel il avait auparavant promis par ses prophètes dans de saintes écritures)». Ce n'était donc pas en soi un mystère. Mais les vérités nouvelles du christianisme qu'il présente dans l'épître aux Ephésiens étaient inconnues dans les écrits de l'Ancien Testament et sont donc appelées des mystères. Elles ont été communiquées par révélation aux apôtres et aux prophètes du Nouveau Testament – et en fait à eux tous. Paul a été ensuite l'instrument pour nous annoncer et pour transcrire ces vérités sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu. Il l'a fait essentiellement dans l'épître aux Ephésiens, comme nous le montre le chapitre 3.

La doctrine de l'épître aux Colossiens

L'épître aux Colossiens ne nous communique aucun objet de la foi nouveau. Ce que nous y trouvons nous est déjà en partie donné dans les épîtres aux Romains et aux Ephésiens. Celle aux Colossiens se trouve à la jonction de ces deux épîtres. Elle

revient sur l'épître aux Romains et s'engage dans celle aux Ephésiens. Nous voyons dans l'épître aux Romains que le Seigneur Jésus est mort. Son sacrifice sur la croix est le fondement de notre salut. L'épître aux Ephésiens par contre déclare qu'il est ressuscité d'entre les morts. Sa mort est bien le fondement des bénédictions chrétiennes, mais elles nous sont acquises par sa résurrection. C'est pourquoi le Seigneur Jésus nous est présenté dans l'épître aux Ephésiens comme ayant été dans la mort et comme étant revenu d'entre les morts. L'épître aux Colossiens nous présente les deux aspects. Elle nous enseigne que nous sommes *morts* avec Christ, et que nous sommes *ressuscités* avec Christ. Elle pose, pour ainsi dire, une main sur l'épître aux Romains et l'autre sur celle aux Ephésiens.

Thème de l'épître: Christ, notre vie

Le verset central de l'épître aux Colossiens est le verset 27 du premier chapitre: «Christ en vous l'espérance de la gloire». Quand, dans le temps de la grâce, un homme se convertit, en ce qu'il confesse ses péchés à Dieu et qu'il croit au nom du Seigneur Jésus et en son œuvre à la croix, Dieu opère alors en lui une œuvre: la nouvelle naissance. Il acquiert par elle une nouvelle vie, qui est Christ lui-même. Le chrétien croyant reçoit ainsi un nouveau motif pour sa vie. Telle est la signifi-

cation de l'expression: *Christ en vous*. Cette nouvelle perspective implique non seulement des vérités du christianisme, si précieuses et divines qu'elles soient, mais une personne: Jésus Christ, notre vie.

Cependant, Christ comme substance de notre vie est encore maintenant *l'espérance de la gloire*. Au chapitre 3, verset 3, il est écrit que notre vie «est cachée avec le Christ en Dieu». Aucun de nous n'a vu de ses yeux le Seigneur Jésus. Mais il vient un jour où nous le verrons comme il est. Voilà *l'espérance de la gloire*. Bien que nous ne le voyions pas encore maintenant, nous pouvons cependant le contempler par la foi avec les yeux de notre cœur. Nous traversons durant notre vie diverses circonstances difficiles. Mais dans celles-ci, notre privilège est de pouvoir fixer notre regard sur Christ.

Le problème des Colossiens

Les Colossiens étaient d'origine païenne. Ils s'étaient cependant convertis et avaient accepté par la foi le Seigneur Jésus comme Sauveur. Dieu avait alors opéré en eux la nouvelle naissance. Ils possédaient ainsi Christ comme leur vie. Toutefois le péché était encore en eux, bien qu'ils ne soient plus esclaves du péché. Ils n'étaient plus dans la chair (Rom. 8, 8). Mais ils pouvaient encore marcher selon la chair. Le péché qui habite

en nous peut se rattacher au monde et se développer selon ses éléments. L'inverse est aussi possible: Le monde a en nous le péché comme point de rattachement. C'est une réalité pour nous croyants, aussi longtemps que nous sommes sur la terre. Aussi les Colossiens étaient-ils en danger de prêter l'oreille au monde. Je ne dis pas qu'ils avaient déjà succombé à ce danger. Toutefois, au chapitre 2, verset 8, l'apôtre les met en garde: «Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par de vaines déceptions, selon l'enseignement des hommes, selon les éléments du monde, et non selon Christ.»

Le monde représentait une tentation pour les Colossiens sous deux aspects: *la philosophie* et *les traditions humaines*. Il semble que ces pensées parvenaient aux oreilles des Colossiens. La philosophie – brièvement dit – développe les idées humaines quant au sens de la vie. Les traditions des hommes sont les habitudes religieuses. Nous ne devons pas penser qu'elles ne présentent pas de danger pour nous.

Il est possible que nous aussi, nous prêtions l'oreille aux idées humaines, c'est-à-dire aux opinions des hommes concernant le sens de la vie. Les idées philosophiques humaines sont parfois revêtues d'un habit chrétien. Mais il n'est pas donné à l'homme de rechercher quel est le sens de la vie. Dieu seul a le droit de nous instruire à ce sujet.

Je suis convaincu que la tradition religieuse est aussi un danger pour nous. Dans le chemin de la foi que nous suivons ensemble, les traditions religieuses, qui sont des inventions humaines, peuvent recevoir une telle importance que, dans nos cœurs et dans nos vies, elles deviennent ce qui montre la direction à suivre.

Les Colossiens étaient donc en danger d'être entraînés par des idées humaines et par des traditions religieuses. Le regard de leur foi sur Christ en était obscurci. Il en de même pour nous: Plus nous ouvrons nos oreilles au monde et à ses opinions, plus nous sommes détournés de Christ.

La ressource: La gloire de la personne du Seigneur Jésus

Que fait l'apôtre Paul devant ces dangers? Il présente aux Colossiens toute la perfection, toute la gloire, toute la grandeur de la personne de notre Sauveur. Telle est toujours la ressource lorsque nous sommes en danger de nous écarter dans notre chemin spirituel personnel ou collectif. Seule la conscience de la grandeur et de la gloire de notre Seigneur Jésus peut nous garder des séductions du monde, et diriger à nouveau nos cœurs et nos consciences sur lui.

Nous en trouvons une illustration dans le récit de 2 Rois 4, 39 à 41. Il donne un bon éclairage de l'épître aux Colossiens. Il est parlé au verset 38

d'une famine dans le pays d'Israël. «Et l'un d'eux (les fils des prophètes) sortit aux champs pour cueillir des herbes, et il trouva de la vigne sauvage et y cueillit des coloquintes sauvages, plein sa robe; et il rentra et les coupa en morceaux dans la marmite du potage, car on ne les connaissait pas. Et on versa à manger aux hommes; et il arriva que, comme ils mangeaient du potage, on cria et dit: Homme de Dieu, la mort est dans la marmite!» Les coloquintes cueillies aux champs sont une figure des éléments de ce monde: les pensées humaines quant au sens de la vie et les traditions religieuses. S'en occuper représente un danger mortel pour notre vie spirituelle. Comment donc réagit Elisée, lorsqu'ils firent appel à lui? Il prit de la farine et la jeta dans la marmite, et il n'y eut plus rien de mauvais dedans. La farine parle de la personne du Seigneur Jésus, parfaite et pure. L'enseignement important de l'épître aux Colossiens est ainsi de présenter aux cœurs des croyants qui sont en danger d'être entraînés par les idées du monde les gloires de la personne du Seigneur Jésus.

Connaître la grâce de Dieu dans la vérité

Chapitre 1, 1-8

Verset 1: *Paul, apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, et Timothée, le frère...*

Paul, l'apôtre, et Timothée, le frère

L'écrivain commence l'épître aux Colossiens en se présentant comme *apôtre de Jésus Christ par la volonté de Dieu*. Ainsi donc ses paroles sont revêtues de l'autorité apostolique, et cette autorité vient de Dieu. Ce sceau de l'autorité apostolique est nécessaire, parce qu'il doit régler le problème des Colossiens conformément à la pensée de Dieu. Cette épître possède aussi toute sa valeur pour nous. Nous ne pouvons pas décider nous-mêmes si nous voulons recevoir son message ou non. Nous sommes tenus de nous soumettre à cette autorité.

Mais Paul s'associe avec un autre frère, ici, avec Timothée. Il le fait presque toujours lorsqu'il est confronté à un problème. Quand Paul enseigne seulement, comme dans les épîtres aux Romains ou aux Ephésiens, il se présente seul. Mais quand il doit traiter d'une difficulté, il s'associe la plupart du temps un autre frère. Pourquoi? Parce que par la bouche de deux ou trois témoins, toute affaire sera établie. Dans la première épître aux Corinthiens, c'est Sosthène, et ici, Timothée. Il l'appelle «le frère». Il était sensiblement plus jeune que Paul, bien qu'il ne soit plus tout jeune; mais il appartenait à la famille de Dieu. Paul s'adresse à Timothée comme à son enfant, parce qu'il était le véritable enfant spirituel de l'apôtre.

Trois traits de caractère de Timothée nous sont donnés – et ceci est très important aussi pour les problèmes des Colossiens:

- Il possédait une foi sincère (2 Tim. 1, 5);
- il avait un bon témoignage (Actes 16, 2);
- Il avait été connu à l'épreuve (Phil. 2, 22).

La *foi sincère* est mentionnée en relation avec sa famille. Sa grand-mère et sa mère la possédaient déjà, cependant Paul ajoute: «...j'en suis persuadé, en toi aussi», Timothée. La foi sincère ne se manifeste pas en public, mais elle se voit dans le cadre familial. Il n'est pas si difficile d'adopter une mine pieuse dans les réunions. Mais comment nous comportons-nous à la maison? Il n'y a que

les membres de notre famille qui peuvent témoigner que notre piété est vraie.

Le *bon témoignage*, Timothée l'avait reçu des assemblées à Lystre et à Iconium. Nous devons aussi retenir cela. Lorsque nous voulons avoir un témoignage sur une personne, nous devons questionner les frères qui portent une responsabilité dans l'assemblée locale. Si je demande au père de la personne concernée, je ne reçois pas une réponse rationnelle. Comme pères, nous ne sommes peut-être pas totalement aveugles, mais cependant nous avons bien souvent une appréciation embellie de nos propres enfants. Le comportement au milieu des frères et sœurs dans la foi est tout aussi important. Timothée recevait un bon témoignage de la part de deux assemblées.

Quant à la *mise à l'épreuve*, on doit se tourner vers ceux qui sont les objets du service. Paul écrit aux Philippiens au sujet de Timothée: «Vous savez qu'il a été connu à l'épreuve». Timothée était connu des Philippiens, car il avait accompagné Paul durant ses voyages. Ils avaient profité de son ministère et ils avaient reconnu sa capacité. Nous comprenons que Paul se soit associé ce Timothée justement pour écrire l'épître aux Colossiens, lorsqu'il doit affronter le danger des éléments du monde, qui menaçaient de s'introduire parmi eux.

Verset 2: ...aux saints et fidèles frères en Christ qui sont à Colasses: Grâce et paix à vous, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ!

Saints et fidèles frères

Dans le verset 2, Paul rend un bon témoignage aux Colossiens. Comme dans l'épître aux Ephésiens, il les appelle *saints* et *fidèles* frères. Il ne pouvait pas écrire cela aux Corinthiens. Il les appelle seulement saints, il ne parle pas de fidélité. Le mot *saint* concerne ici notre position chrétienne. Dieu voit tous les croyants comme des saints devant lui. De par leur position, ils conviennent à sa sainte présence. Parce que les Corinthiens étaient de vrais chrétiens, Paul pouvait s'adresser à eux comme à des sanctifiés.

La *fidélité* est en rapport avec la pratique de notre vie de chrétien. Que signifie donc *fidèle* dans notre verset (question qui est aussi valable pour Ephésiens 1, 1)? Il y a deux états pratiques dans la vie du croyant. Le premier peut être décrit comme suit: Nous cédon toujours à nouveau au péché qui est en nous et nous péchons. L'Esprit de Dieu doit alors intervenir pour notre restauration. Tel était en fait l'état des Corinthiens. Ils étaient encore charnels. Que l'Esprit de Dieu agisse en vue de notre restauration parce que nous sommes charnels et péchons, est bien une grâce merveilleuse, mais Dieu désire quelque chose d'autre de